

QUATRIEME DIMANCHE DE PAQUE
DIMANCHE DU BON PASTEUR
JOURNEE MONDIALE DES VOCATIONS

Première lecture : Ac 13,14.43-52

Psaume responsorial :

Deuxième lecture : Ap, 7,9.14b-17

Evangile : Jn 10,27-30.

Le pasteur humain est brebis avant d'être choisi pasteur du troupeau

Le choix des textes évangéliques pour le quatrième dimanche de Pâque amène à l'appeler "Dimanche du Bon Pasteur", parce que, dans les trois cycles A, B et C de la liturgie, il présente Jésus comme le Pasteur idéal qui doit inspirer et modeler les pasteurs de l'Eglise, et c'est pour avoir des pasteurs et de bons pasteurs que ce dimanche se trouve aussi transformé en "Dimanche des vocations". Toutefois, cette dernière appellation souffre d'une certaine insuffisance car dans l'expression "Dimanche des vocations", le terme "vocations" laisse entendre "appel à devenir pasteurs dans l'Eglise par le biais du ministère ordonné". Or, le simple fait d'être baptisés est déjà une vocation à part entière. Si par ailleurs, on s'avisait de constituer dans l'Eglise le camp des brebis et celui des pasteurs, évidemment, le dernier serait massivement plus nombreux que le premier, surtout dans la mesure où les pasteurs eux-mêmes ne sont d'abord et avant tout que des brebis du Christ.

En vertu de l'écrasante majorité des brebis dans l'Eglise, il conviendrait de souligner ici les vertus fondamentales de la brebis, avant qu'elle ne soit appelée par la suite à devenir pasteur.

ECOUTER. Ecouter est une vertu cardinale de la brebis, nécessaire pour établir le contact entre le Pasteur et elle. En effet, la brebis ne sait pas se guider elle-même, ne connaît ni pâturages, ni points d'eau ni lieux de repos. Elle a donc besoin d'entendre les orientations du pasteur, en sorte qu'une brebis sourde est une brebis perdue à jamais. Ce que nous entendons ici par brebis à l'écoute, c'est l'humanité entière, et c'est au nom de cette humanité et pour elle que l'ancien Israël et le Nouvel Israël adoptent l'attitude d'écoute dans l'histoire de la Révélation. Aux deux, les prophètes, les Sages et Dieu lui-même diront : *Ecoute, Israël...* ou

encore : *celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le* (Mt 17,5). Et que veut dire écouter ? – Comme on peut regarder sans voir, ainsi peut-on entendre sans écouter. C'est pourquoi écouter, ce n'est pas seulement entendre des paroles, mais les assimiler dans le cœur et les traduire dans la vie concrète par des actes d'obéissance et de soumission aimante (cf. Mt 7, 24sq). Malheureusement, le refus d'écoute qui caractérise l'individu ou la société humaine n'épargne pas Israël. *Ah ! Si mon peuple m'écoutait...* (Ps 95(94),7, se plaint Yahvé. C'est pourquoi l'homme a intérêt à demander à Dieu la grâce d'une oreille ouverte pour l'écoute, et Dieu peut vraiment la lui accorder, comme l'atteste le Serviteur de Yahvé : *le Seigneur m'a ouvert l'oreille* (Is 50,5), ou comme le chante le psalmiste : *tu m'as creusé l'oreille* (Ps 40,7). Quand le Seigneur ouvre l'oreille, cela conduit l'homme à la connaissance de Dieu.

CONNAITRE. La connaissance ne se réduit pas à une notion intellectuelle, mais connaître quelque chose, c'est en avoir l'expérience concrète. Il en est ainsi quand l'Écriture dit du Serviteur de Yahvé qu'il *connaît la souffrance* (Is 53,3) ou quand, le serpent propose sournoisement à Eve de désobéir à Dieu pour *connaître le bien et le mal* (Gn 3,5). Il s'avère donc que pour connaître Dieu, désobéir à ses commandements n'est pas le bon chemin. Ceux qui suivent ce chemin se repèrent dans la Bible comme des impies, des méchants, des sots et des fous. L'aboutissement de leur destin, c'est la perdition. En Saint Jean, Jésus se plaint que les Juifs ne connaissent ni lui ni le Père (cf. Jn 8,19). Cela n'est-il pas quelque peu étonnant quand on sait que les Juifs constituent le peuple de la Révélation ? Mais il leur manque cette dimension de connaissance qui consiste à reconnaître Jésus comme l'envoyé de Dieu (cf. Jn 6,29), afin d'avoir la vie éternelle, car la vie éternelle, *c'est qu'ils te connaissent toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* (Jn 17,3). Paul commentera cela en mettant la connaissance de l'amour du Christ au-dessus de toute connaissance (cf. Ep 3,19). Si connaître Dieu n'est pas une notion, il n'est pas non plus une passivité, et connaître le Christ, c'est aussi le suivre.

SUIVRE. Comment peut-on suivre un Dieu qu'on ne voit pas et qui ne laisse pas de traces sur le sable ? Et pourtant, c'est Dieu même qui demande à Israël de *suivre ses voies*. Les voies de Dieu sont *amour et fidélité*. C'est dans cette voie qu'il demande à Israël de marcher : *Ah ! Si Israël suivait mes chemins !* Or, les chemins de Dieu sont indiqués dans les commandements donnés à Moïse sur le Sinaï. Il reviendra à Israël de les suivre, ce qu'il ne fera pas tout le temps, car devant lui, le chemin de Yahvé se juxtapose à ceux des idoles souvent plus attrayants. Elie sur le Carmel, Isaïe, Jérémie et Osée dans leurs oracles ont beau tempêter contre les idoles et le choix de l'idolâtrie, Israël n'en est que violemment tenté. Mais à la fin

des temps, Dieu suscitera le Prophète qui, non seulement dira à ses disciples : *suivez-moi*, mais aussi se définira comme le chemin, c'est-à-dire, celui par qui il faut passer pour arriver à Dieu.

L'homme qui aura écouté et connu Dieu, c'est de lui qu'on dira qu'il suit le Christ et dans ce cas tous les hommes seront considérés comme brebis. Cependant, la bienveillance de l'Unique Bon Pasteur pourra désigner quelques brebis comme pasteurs, mais ces brebis-pasteurs seront pasteurs dans l'unique Pasteur et c'est celui-ci qui sera le Pasteur en ceux-là. Même érigés en pasteurs, ces brebis devront toujours conserver ces vertus d'écouter, de connaître et de suivre, car ce sont les bonnes brebis qui font les bons pasteurs. L'école qui forme les bons pasteurs passe par celle qui forme les bonnes brebis. Il urge donc d'apprendre à être de bonnes brebis. Qu'en prennent note les institutions des séminaires, des noviciats et des diverses maisons de formation !